This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

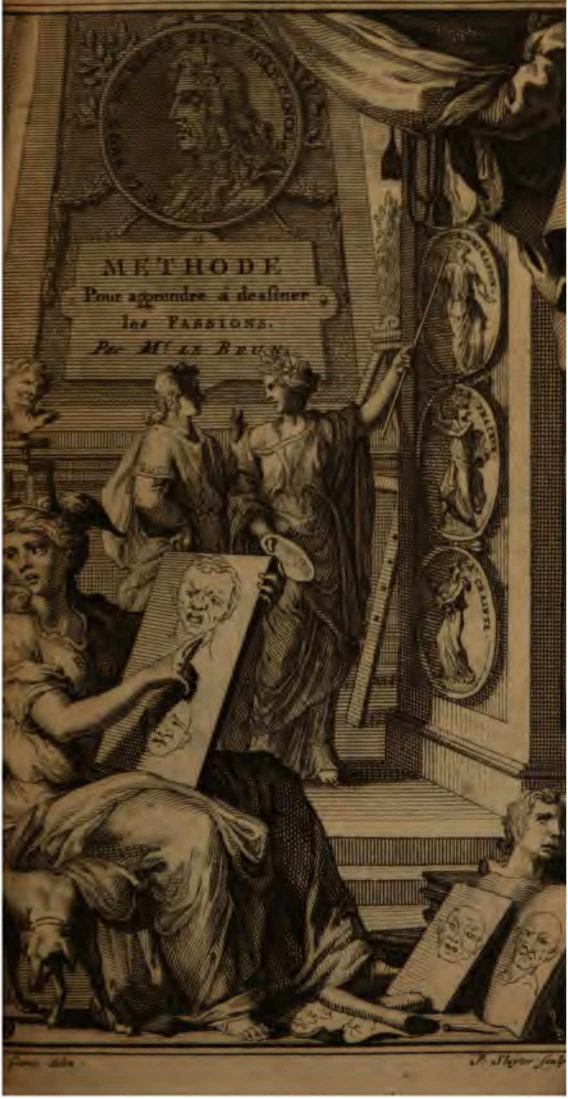
À propos du service Google Recherche de Livres

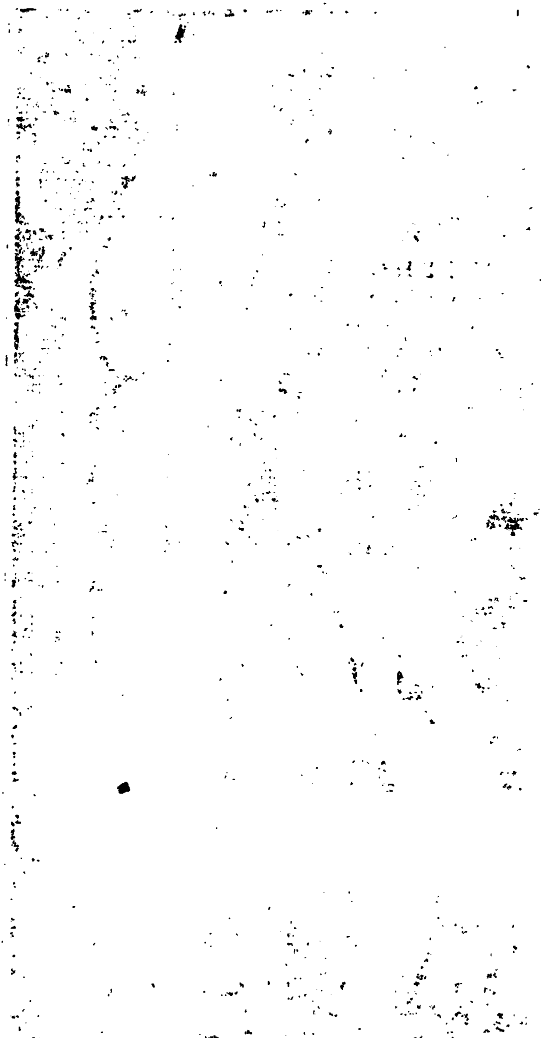
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

Vet. Fr. II A. 175

Mary Bremridge


METHODE
Pour apprendre à dessiner
les PASSIONS.
Par Mr LE BRUN.
P. Sluyter sculp.



METHODE

Pour apprendre

A DESSINER

LES PASSIONS,

Proposée dans une Conference

SUR

L'EXPRESSION GE'NE'RALE,

ET

PARTICULIERE.

Par Mr. LE BRUN, *Premier Peintre du Roy, Chancelier & Directeur de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture.*

Enrichie d'un grand nombre de Figures, très-bien dessinées.

A AMSTERDAM,

Chez FRANÇOIS van-der PLAATS, Marchand Libraire, dans le Gapersteeg,

M. DCCII.

INSTITUTION
…VERSITY
31 JUL 1962
OF OXFORD
LIBRARY

PREFACE.

COmme la connoiſſance de l'homme ſuppoſe neceſſairement celle des Paſſions, qui ſont le grand reſſort des mouvemens du Cœur & de toutes nos actions, on s'eſt appliqué de tout tems à en étudier la nature & les effets. Les Philoſophes en ont traité pour apprendre à les ſoumettre à la Raiſon, & les Medecins pour remedier aux maladies qu'elles cauſent, & qui alterent la conſtitution du Corps humain: mais perſonne ne s'étoit aviſé ci-devant d'en faire une étude particuliere par raport à la Peinture, qui doit exprimer tous ces mouvemens qui ſe manifeſtent au dehors. Monſieur Le Brun, *ſi connu par ſes excellens*

Ouvrages, s'est proposé d'en faire un Traité par raport à son Art, qui n'étant composé que de simples traits, doit neanmoins exprimer la diversité de ces mouvemens. L'Auteur, après avoir expliqué en peu de mots les opinions des Savans sur la nature & le siege des Passions, s'attache particulierement à décrire les differens effets qu'elles produisent sur les parties exterieures; ce qu'il démontre par un grand nombre de figures qu'il a dessinées lui-même, & qui expriment ce qu'il dit de chaque Passion en particulier.

Il auroit donné cet Ouvrage au public, si la mort ne l'avoit prévenu; cependant le public n'en a pas été entierement privé, puis que divers particuliers l'ont en Manuscrit; mais comme il s'y est glissé quantité de fautes, & que ceux qui ont le Discours, n'ont pas les figures, qui sont en partie dans le Cabinet du Roy, & en partie dispersées en

divers

divers lieux, on a cru que ceux qui aiment la Peinture, & qui connoissent le prix des Ouvrages d'un si excellent homme, recevroient favorablement le Recueuil qu'on leur donne aujourd'hui. Ils peuvent s'assurer que toutes les planches ont été gravées sur les Originaux de Mr. Le Brun, *ou sur de très-belles Copies; & par cette raison on a mieux aimé en laisser plusieurs peu terminées, que d'y ajouter quelque chose qui ne fût pas de de lui.*

Au reste, il est à propos de faire remarquer, qu'on a donné plusieurs traits differens d'un même caractere de Passion, comme du Mépris, de la Frayeur, du Ris &c, afin de représenter sous divers aspects les mêmes mouvemens. Il y en a aussi d'autres qui sont composez de plusieurs passions comme l'Etonnement avec Frayeur; la Colere mêlée de Crainte &c, Ces sortes de figures sont sans discours particulier, & servent simplement d'exemple pour

faire voir de quelle manieres ces passions se mêlent ensemble & se doivent exprimer.

Mr. Le Brun a fait aussi un Traité de la Physionomie; *mais comme il n'est pas encore parvenu entre mes mains dans une assez grande perfection je me contenterai d'en donner le Discours en abregé, en attendant que je puisse le produire tel qu'il a été prononcé dans l'Academie, & accompagné de figures. Ce petit Echantillon ne laissera pas d'être utile à plusieurs; Il fera juger au moins de la piece entiere, & souhaiter de l'avoir plus complete.*

DIS-

DISCOURS
PRONONCE'
DANS L'ACADEMIE ROYALE
DE
PEINTURE ET SCULPTURE

Par Mr. LE BRUN.

MESSIEURS,

DANS l'Assemblée derniere vous approuvâtes le dessein que je pris de vous entretenir de l'Expression. Il est donc necessaire avant toutes choses de savoir en quoi elle consiste.

L'Expression, à mon avis, est une naïve & naturelle ressemblance des choses que l'on a à représenter: Elle est necessaire & entre dans toutes les parties de la Peinture; un Tableau ne sauroit être parfait sans l'Expression; c'est elle qui marque les veritables caracteres de chaque

chose, c'est par elle que l'on distingue la nature des corps; que des figures semblent avoir du mouvement, & tout ce qui est feint paroît être vrai.

Elle est aussi bien dans la couleur que dans le dessein; elle doit encore être dans la représentation des païsages, & dans l'assemblage des figures.

C'est, MESSIEURS, ce que j'ai tâché de vous faire remarquer dans les Conferences passées; aujourd'hui j'essaierai de vous faire voir que l'Expression est aussi une partie qui marque les mouvemens de l'Ame, ce qui rend visible les effets de la passion.

Il y a tant de personnes savantes qui ont traité des Passions, que l'on n'en peut dire que ce qu'ils en ont deja écrit: Aussi je ne rapporterois pas leur opinion sur cette matiere, n'étoit que pour mieux faire comprendre ce qui concerne nôtre Art, il me semble qu'il est necessaire d'en toucher quelque chose en faveur des jeunes

jeunes Etudians en Peinture; ce que je tâcherai de faire voir le plus briévement que je pourrai.

Premierement, la Passion est un mouvement de l'Ame, qui reside en la partie sensitive, lequel se fait pour suivre ce que l'Ame pense lui être bon, ou pour fuir ce qu'elle pense lui être mauvais; & d'ordinaire tout ce qui cause à l'Ame de la passion, fait faire au corps quelque action.

Comme il est donc vrai que la plus grande partie des passions de l'Ame produisent des actions corporelles, il est necessaire que nous sachions quelles sont les actions du corps qui expriment les passions & ce que c'est qu'action.

L'action n'est autre chose que le mouvement de quelque partie, & le mouvement ne se fait que par le changement des muscles qui n'ont de mouvement que par l'extremité des nerfs qui passent au travers, les nerfs n'agissent que par les esprits qui sont contenus dans les cavitez du cer-

veau, & le cerveau ne reçoit les esprits que du sang, qui passe continuellement par le cœur, qui l'échaufe & le rarefie de telle sorte qu'il produit un certain subtil qui le porte au cerveau, & qui le remplit.

Le cerveau ainsi rempli renvoie de ces esprits aux autres parties par les nerfs qui sont comme autant de petits filets ou tuiaux qui portent ces esprits dans les muscles, plus ou moins, selon qu'ils en ont besoin pour faire l'action à laquelle ils sont appellez.

Ainsi celui qui agit le plus, reçoit le plus d'esprits, & par consequent devient plus enflé que les autres qui en sont privez, & qui par cette privation paroissent plus lâches & plus retirez que les autres.

Quoique l'Ame soit jointe à toutes les parties du corps, il y a neanmoins diverses opinions touchant le lieu où elle exerce plus particulierement ses fonctions.

Les

Les uns tiennent que c'est une petite glande qui est au milieu du cerveau, parce que cette partie est unique, & que toutes les autres sont doubles ; & comme nous avons deux yeux & deux oreilles, & que tous les organes de nos sens exterieurs sont doubles, il faut qu'il y ait quelque lieu où les deux images qui viennent par les deux yeux, ou les deux impressions qui viennent d'un seul objet par les deux organes des autres sens, se puissent assembler en une avant qu'elle parvienne à l'Ame, afin qu'elle ne lui représente pas deux objets au lieu d'un.

D'autres disent que c'est au cœur, parce que c'est en cette partie que l'on ressent les passions ; & pour moi, c'est mon opinion que l'Ame reçoit les impressions des passions dans le cerveau, & qu'elle en ressent les effets au cœur. Les mouvemens exterieurs que j'ai remarquez, me confirment beaucoup dans cette opinion.

Les anciens Philoſophes aiant donné deux appetits à la partie ſenſitive de l'Ame, dans l'appetit concupiſcible logent les paſſions ſimples, & dans l'appetit iraſcible les plus farouches, & celles qui ſont compoſées; car ils veulent que l'amour, la haine, le deſir, la joie & la triſteſſe ſoient enfermées dans le premier; & que la crainte, la hardieſſe, l'eſperance, le deſeſpoir, la colere & la peur reſident dans l'autre: D'autres ajoûtent l'admiration qu'ils mettent comme la prémiere, enſuite l'amour, la haine, le deſir, la joie & le triſteſſe, & de celles-ci ſont dérivées les autres qui ſont compoſées, comme la crainte, la hardieſſe, l'eſperance.

Il ne ſera donc pas hors de propos de dire quelque choſe de la nature de ces paſſions pour les mieux connoître, avant que de parler de leurs mouvemens exterieurs. Nous commencerons par l'Admiration.

L'Admiration eſt une ſurpriſe

priſe qui fait que l'Ame conſidere avec attention les objets qui lui ſemblent rares & extraordinaires, & cette ſurpriſe a tant de pouvoir qu'elle pouſſe quelquefois les eſprits vers le lieu où eſt l'impreſſion de l'objet, & fait qu'elle eſt tellement occupée à conſiderer cette impreſſion, qu'il ne reſte plus d'eſprits qui paſſent dans les muſcles; ce qui fait que le corps devient immobile comme une ſtatuë, & cet excés d'admiration cauſe l'étonnement, & l'étonnement peut arriver avant que nous connoiſſions ſi cet objet nous eſt convenable, ou s'il ne l'eſt pas.

De ſorte qu'il ſemble que l'Admiration eſt jointe à l'eſtime ou au mépris, ſelon la grandeur d'un objet, ou ſa petiteſſe: & de l'eſtime vient la veneration, & du ſimple mépris le dédain.

Mais lorſqu'une choſe nous eſt repreſentée comme bonne à nôtre égard, cela nous fait avoir pour elle de l'amour; & lorſqu'elle nous eſt

repreſentée comme mauvaiſe ou nuiſible, cela nous excite la haine.

L'AMOUR eſt donc une émotion de l'Ame cauſée par des mouvemens qui l'incitent à ſe joindre de volonté aux objets qui lui paroiſſent convenables.

LA HAINE eſt une émotion cauſée par les eſprits qui incitent l'Ame à vouloir être ſeparée des objets qui ſe preſentent à elle comme nuiſibles.

LE DESIR eſt une agitation de l'Ame cauſée par les eſprits qui la diſpoſent à vouloir des choſes qu'elle ſe repréſente lui être convenables; ainſi on ne deſire pas ſeulement la preſence du bien abſent, mais auſſi la conſervation du preſent.

LA JOYE eſt une agreable émotion de l'Ame en laquelle conſiſte la jouïſſance qu'elle a du bien que les impreſſions du cerveau lui repréſentent comme ſien.

LA TRISTESSE eſt une langueur deſagreable en laquelle conſiſte l'in-

com-

commodité que l'Ame reçoit du mal ou du defaut que les impressions du cerveau lui representent.

Les Passions composées.

LA CRAINTE est l'apprehension du mal à venir, laquelle devance les maux dont nous sommes menacez.

L'ESPERANCE est une forte apparence ou opinion d'obtenir ce que l'on desire.

Lorsque l'Esperance est extrême, elle devient SEURETE'; mais au contraire l'extrême crainte devient DESESPOIR.

LE DESESPOIR est l'opinion de ne pouvoir obtenir ce que nous desirons, & fait que nous perdons même ce que nous possedons.

LA HARDIESSE est un mouvement de l'appetit par lequel l'Ame s'eleve contre le mal, afin de le combatre.

LA COLERE est une agitation turbulente que la douleur & la hardiesse

dieſſe excitent dans l'appetit, par laquelle l'Ame ſe retire en elle-même pour s'éloigner de l'injure receuë, & s'éleve en même temps contre la cauſe qui lui fait l'injûre, afin de s'en vanger.

Il y en a pluſieurs autres que je ne nommerai pas ici, me contentant ſeulement de vous en faire voir quelque figure.

Mais auparavant nous dirons quels ſont les mouvemens du ſang & des eſprits, qui cauſent les paſſions ſimples.

On remarque que l'Admiration ne cauſe aucun changement dans le cœur, ni dans le ſang, ainſi que les autres paſſions, dont la raiſon eſt, que n'aiant pas le bien ni le mal pour objet, mais ſeulement de connoître la choſe qu'on admire, elle n'a point de rapport avec le cœur ni le ſang, deſquels dépendent tous les biens du corps.

L'Amour quand il eſt ſeul, c'eſt à dire quand il n'eſt point accompagné d'aucune forte joie, ni déſir ou triſ-

teſſe

tesse, le battement du poulx est égal, & beaucoup plus grand & plus fort que de coûtume. On sent une douce chaleur dans la poitrine, & la digestion des viandes se fait doucement dans l'estomach; en sorte que cette passion est utile pour la santé.

On remarque au contraire dans la Haine, que le poulx est inégal & plus petit, & souvent plus vîte qu'à l'ordinaire: on sent des chaleurs entremêlées de je ne sai quelles ardeurs âpres & piquantes dans la poitrine, & que l'estomach cesse de faire ses fonctions.

En la Joie, le poulx est égal & plus vîte qu'à l'ordinaire, mais il n'est pas si fort, ni si grand qu'en l'Amour; & l'on sent une chaleur agreable, qui n'est pas seulement en la poitrine, mais qui se repand aussi dans toutes les parties exterieures du corps.

En la Tristesse, le poulx est foible & lent, & on sent comme des liens autour du cœur, qui le serrent, & dès glaçons qui le gelent, & communi-

muniquent leur froideur au reste du corps.

Mais le Desir a cela de particulier, qu'il agite le cœur plus violemment qu'aucune autre passion, & fournit au cerveau plus d'esprits, lesquels passent de-là dans les muscles, & rendent tous les sens plus aigus, & toutes les parties du corps mobiles.

J'ai parlé de ces mouvemens interieurs, pour mieux faire comprendre ensuite le rapport qu'ils ont avec les exterieurs: Je dirai maintenant quelles sont les parties du corps qui servent à exprimer les passions au dehors.

Comme nous avons dit que l'Ame est jointe à toutes les parties du corps, & qu'elle peut servir à les exprimer: Car la Peur peut s'exprimer par un homme qui court, & qui s'enfuit.

La Colere par un homme qui ferme les poings, & qui semble frapper quelqu'un.

Mais

Mais s'il eſt vrai qu'il y ait une partie où l'Ame exerce plus immediatement ſes fonctions, & que cette partie ſoit celle du cerveau, nous pouvons dire de même que le viſage eſt la partie du corps où elle fait voir plus particulierement ce qu'elle reſſent.

Et comme nous avons dit que la glande qui eſt au milieu du cerveau, eſt le lieu où l'Ame reçoit les images des paſſions, le ſourcil eſt la partie de tout le viſage où les paſſions ſe font mieux connoître, quoique pluſieurs aient penſé que ce ſoit dans les yeux. Il eſt vrai que la prunelle par ſon feu & ſon mouvement fait bien voir l'agitation de l'Ame, mais elle ne fait pas connoître de quelle nature eſt cette agitation. La bouche & le nez ont beaucoup de part à l'expreſſion, mais pour l'ordinaire ces parties ne ſervent qu'à ſuivre les mouvemens du cœur, comme nous le marquerons dans la ſuite de cét entretien.

Et comme il a été dit que l'Ame a deux appetits dans la partie ſenſitive, & que de ces deux appetits naiſſent toutes les paſſions.

Il y a auſſi deux mouvemens dans les ſourcils qui expriment tous les mouvemens des paſſions.

Ces deux mouvemens que j'ai remarquez, ont un parfait rapport à ces deux appetits, car celui qui s'éleve en haut vers le cerveau, exprime toutes les paſſions les plus farouches & les plus cruelles : Mais je vous dirai encore qu'il y a quelque choſe de plus particulier dans ces mouvemens, & qu'à proportion que ces paſſions changent de nature, le mouvement du ſourcil change de forme ; car pour exprimer une paſſion
fig. 3
fig. 35 ſimple, le mouvement eſt ſimple, &
fig. 15 ſi elle eſt compoſée, le mouvement
fi. 841 eſt compoſé ; ſi la paſſion eſt douce, le mouvement eſt doux, & ſi elle eſt aigre, le mouvement l'eſt auſſi.

Mais il faut remarquer qu'il y a deux ſortes d'élevations de ſourcils.

Qu'il

Qu'il y en a une où le sourcil fig. 26 s'éleve par son milieu, & cette élevation exprime des mouvemens agreables.

Il y a à observer que lorsque le sourcil s'éleve par son milieu, la bouche s'éleve par les côtez & à la tristesse elle s'éleve par le milieu. fig. 26 fig. 21

Mais lorsque le sourcil s'abaisse fig. 36 par le milieu, ce mouvement marque une douleur corporelle, & alors la bouche fait un contraire effet, car elle s'abaisse par les côtez.

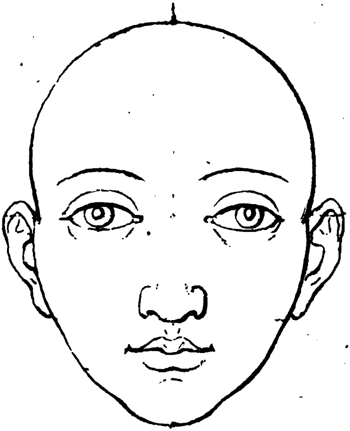
Dans le Ris, toutes les parties fig. 27 se suivent, car les sourcils qui s'abaissent vers le milieu du front, font que le nez, la bouche & les yeux suivent le même mouvement.

Dans le Pleurer, les mouvemens fig. 28 sont composez & contraires, car le sourcil s'abaissera du côté du nez & des yeux, & le bouche s'élevera de fig. 29 ce côté-là. Il y a encore une observation à faire, qui est que lorsque le cœur est abbatu, toutes les parties du visage le sont aussi.

Mais

fig. 39 Mais au contraire si le cœur ressent
fig. 43 quelque passion, ou s'il s'échauffe & se roidit, toutes les parties du visage tiennent de ce mouvement, & particulierement la bouche; ce qui prouve, comme j'ay déja dit, que c'est la partie qui de tout le visage marque plus particulierement les mouvemens
fig. 21 du cœur. Car il est à observer que lorsqu'il se plaint, la bouche s'abaisse par les côtez; & quand il est con-
fig. 26 tent, les coins de la bouche s'élevent en haut; & quand il a de l'aversion,
fig. 19 la bouche se pousse en avant, & s'éleve par le milieu. C'est, MESSIEURS, ce que nous observerons sur ces simples traits que j'ai formez, pour vous faire concevoir ce que je dis.

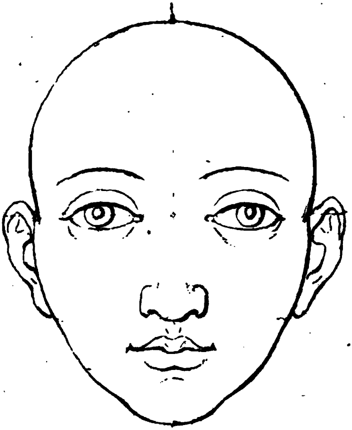
1



La Tranquilité

Fig. 1.

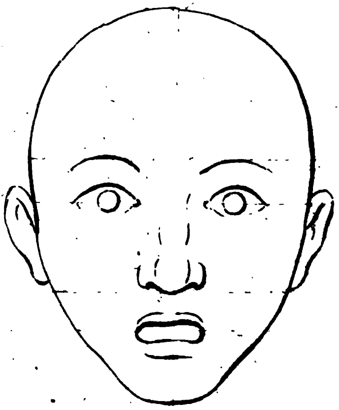
1



La Tranquilité

Fig. 1.

1



l'Admiration.

Fig. 3.

L'ADMIRATION.

COMME nous avons dit que l'Admiration est la premiere & la plus temperée de toutes les passions, & où le cœur sent moins d'agitation : Le visage aussi reçoit fort peu de changement en toutes ses parties, & s'il y en a, il n'est que dans l'élevation du sourcil, mais il aura les deux côtés égaux, & l'œil sera un peu plus ouvert qu'à l'ordinaire, & la prunelle également entre les deux paupieres & sans mouvement, attachés sur l'objet qui aura causé l'admiration. La bouche sera aussi entr'ouverte, mais elle paroîtra sans aucune alteration, non plus que tout le reste de toutes les autres parties du visage.

Cette paſſion ne produit qu'une ſuſpenſion de mouvement pour donner le temps à l'ame de déliberer ſur ce qu'elle a à faire, & pour conſiderer avec attention l'objet qui ſe preſente à elle; car s'il eſt rare & extraordinaire, du premier & ſimple mouvement d'admiration s'engendre l'eſtime

3

l'Estime

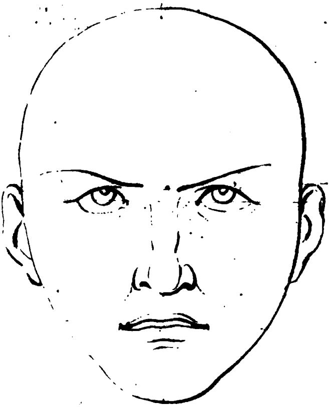


Fig. 4.

L'ESTIME.

ET l'Eſtime ne ſe peur repreſenter que par l'attention & par le mouvement des parties du viſage, qui ſemblent être attachées ſur l'objet qui cauſe cette attention; car alors les ſourcils paroîtront avancés ſur les yeux, & preſſés du côté du nez, l'autre partie étant un peu élevée, l'œil fort ouvert, & la prunelle élevée.

Les veines & muſcles du front paroîtront un peu enflés, & celles qui ſont autour des yeux, les narines tirant en bas, les jouës ſeront mediocrement enfoncées àl'endroit des machoires.

La bouche un peu entr'ouverte, les coins tirans en arriere, & pendans en bas.

LA VENERATION.

MAIS si de l'Estime s'engendre la Veneration, les sourcils seront baissés en la même situation que nous venons de dire, & le visage sera aussi incliné, mais les prunelles paroîtront plus élevées sous le sourcil, la bouche sera entr'ouverte & les coins retirés, mais un peu plus tirés en bas que dans la precedente action. Cet abaissement des sourcils & de la bouche marque la soûmission & le respect que l'ame a pour un objet qu'elle croit au dessus d'elle; la prunelle élevée semble marquer l'élevation à l'objet qu'elle considere, & qu'elle connoît être digne de veneration.

Autre

4 *la Veneration*

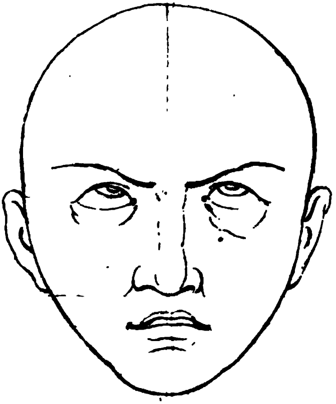


Fig. 5.

5 *Autre Veneration*

Fig. 6.

Autre Veneration.

MAIS si la Veneration est caussée par un objet pour lequel on doit avoir de la foi, alors toutes les parties du visage seront abaissées plus profondément que dans la premiere action; les yeux & la bouche seront fermés, montrant par cette action, que les sens exterieurs n'y ont aucune part.

LE RAVISSEMENT.

MAIS si l'Admiration est causée par quelque objet qui soit au dessus de la connoissance de l'ame, comme peut être la puissance de Dieu & sa grandeur, alors les mouvemens d'Admiration & de Veneration seront differens des precedens, car la tête sera panchée du côté du cœur, & les sourcils élevés en haut, & la prunelle sera de même.

La tête panchée comme je viens de dire, semble marquer l'abaissement de l'ame.

C'est pour cela aussi que les yeux, ni les sourcils ne sont point attirés du côté de la glande, mais élevés vers le ciel, où ils semblent être attachés pour découvrir ce que l'ame ne peut connoître. La bouche est entr'ouverte, aiant les coins un peu élevés, ce qui témoigne une espece de Ravissement. Si au contraire de ce

6

le Ravissement

Fig. 7.

que nous avons dit ci-dessus, l'objet qui a causé d'abord nôtre Admiration, n'a rien en lui qui merite nôtre Estime ce peu d'estime causera le Mépris, & le Mépris s'exprime.

LE MEPRIS.

PAR le ſourcil froncé & abaiſſé du côté du nez, & de l'autre côté fort élevé, l'œil fort ouvert, & la prunelle au milieu, les narines retirées en haut, la bouche fermée, & les coins un peu abaiſſés, & la léuvre de deſſous excedant celle de deſſus.

8

Le mepris A la Haine

Fig. 8.

8

le Mespris

Fig. 10.

9 *L'Horreur*

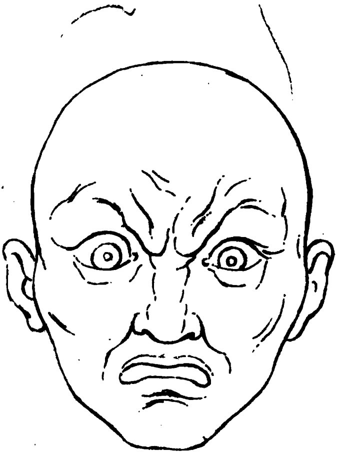


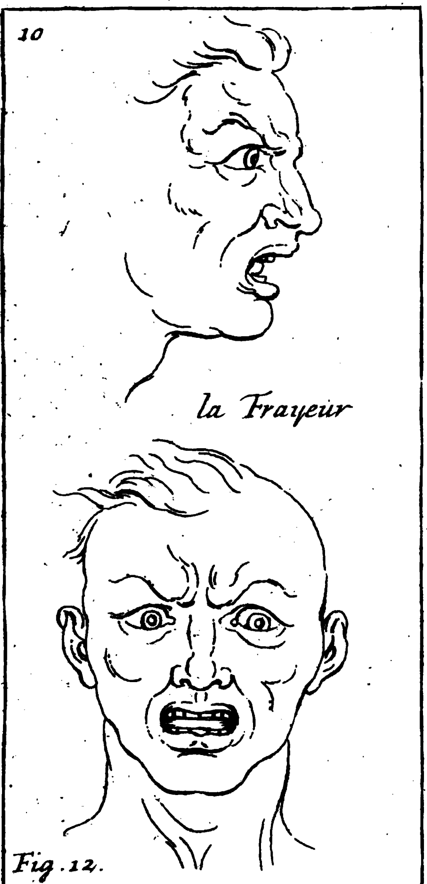
Fig. 11.

L'HORREUR.

MAIS si au lieu de mépris l'objet qu'on méprise, cause de l'horreur, le sourcil sera encore plus froncé que dans la premiere action, la prunelle au lieu d'être située au milieu de l'œil, sera située au bas, la bouche sera entr'ouverte, mais plus serrée par le milieu que par les coins qui doivent être comme reticés en arriere. Se formeront par cette action des plis aux joües, la couleur du visage sera pâle, & les lévres & les yeux un peu livides ; & cette action a de la ressemblance à la fraieur.

LA FRAYEUR.

LA Fraieur quand elle eſt exceſſive, fait que celui qui l'a receuë, a le ſourcil fort élevé qar le milieu, & les muſcles qui ſervent au mouvement de ces parties, fort marqués & enflés, & preſſés l'un contre l'autre, s'abaiſſant ſur le nez qui doit paroître retiré en haut & les narines de même ; les yeux doivent paroître entierement ouverts, la paupiere de deſſus cachée ſous le ſourcil, le blanc de l'œil doit être environné de rouge, la prunelle doit paroître comme égarée, ſituée plus au bas de l'œil que du côté d'en haut, le deſſous de la paupiere doit paroître enflé & livide, les muſcles du nez & les mains auſſi enflés, les muſcles des jouës extreme-



10

la Frayeur

Fig. 12.

20

Frayeur

Fig. 13.

La Frayeur

Fig. 14.

trémement marqués & formés en pointe de chaque côté des narines, la bouche ſera fort ouverte, & les coins ſeront fort apparens, tout ſera beaucoup marqué, tant à la partie du front qu'autour des yeux, les muſcles & veines du col doivent être fort tendus & apparens, les cheveux heriſſés, la couleur du viſage pâle & livide, comme le bout du nez, les lévres, les oreilles, & le tour des yeux.

Si les yeux paroiſſent extrémement ouverts en cette paſſion, c'eſt que l'ame s'en ſert pour remarquer la nature de l'objet qui cauſe la fraieur: le ſourcil qui eſt abaiſſé d'un côté, & élevé de l'autre, fait voir que la partie elevée ſemble le vouloir joindre au cerveau pour le garentir du mal que l'ame appercoit ; & le côté qui eſt abaiſſé, & qui paroit

roît enflé, nous fait trouver dans cet état par les esprits qui viennent du cerveau en abondance, comme pour couvrir l'ame, & la défendre du mal qu'elle craint ; la bouche fort ouverte fait voir le saisissement du cœur, par le sang qui se retire vers lui, ce qui l'oblige, voulant respirer, à faire un effort qui est cause que la bouche s'ouvre extrémement, & qui lorsqu'il passe par les organes de la voix, forme un son qui n'est point articulé ; que si les muscles & les veines paroissent enflés, ce n'est que par les esprits que le cerveau envoie en ces parties-là.

Si toutes les passions precedentes peuvent être excitées en nous par des objets pour qui nous aions de l'estime ou de l'admiration,

L'A-

L'Amour peut être auſſi, comme nous avons dit, lorſque la choſe qui nous eſt repreſentée bonne, l'eſt à nôtre égard, c'eſt-à-dire comme nous étant convenable, cela nous fait avoir pour elle de l'amour.

L'AMOUR SIMPLE.

LES mouvemens de cette passion, lors qu'elle est simple, sont fort doux & simples, car le front sera uni, les sourcils un peu élevés du côté que se trouve la prunelle, la tête inclinée vers l'objet qui cause de l'amour, les yeux peuvent être mediocrement ouverts, le blanc de l'œil fort vif & éclatant, la prunelle doucement tournée du côté où est l'objet, elle paroîtra un peu étincelante & élevée, le nez ne reçoit aucun changement, de même que toutes les parties du visage, qui étant seulement remplies d'esprits qui l'échaufent, & qui l'animent, rendent la couleur plus vive & plus vermeille, & particulierement à l'endroit des jouës & des lévres ; la bouche doit être un peu entr'ouverte,

&

l'Amour Simple.

Fig. 15.

& les coins un peu élevés, les lévres paroiſſent humides, & cette humidité peut être cauſée de vapeur qui s'éleve du cœur.

LE DESIR.

S'IL y a du desir, on peut le representer par les sourcils pressés & avancés sur les yeux qui seront plus ouverts qu'à l'ordinaire, la prunelle se trouvera située au milieu de l'œil, & pleine de feu, les narines plus serrées du côté des yeux, la bouche est aussi plus ouverte que dans la precedente action, les coins retirés en arriere, la langue peut paroître sur le bord des lévres, la couleur plus enflâmée que dans l'Amour; tous ces mouvemens faisant voir l'agitation de l'ame causée par les esprits qui la disposent à vouloir un bien qu'elle se represente lui être convenable.

16

le Desir

Fig. 16.

17

L'es perence

Fig. 17.

L'ESPERANCE.

LORS que nous ſommes portez à deſirer un bien, & qu'il y a apparence de l'obtenir, alors le bien excite en nous l'Eſperance.

Or comme les mouvemens de cette paſſion ne ſont pas tant exterieurs qu'interieurs, nous en dirons peude choſe, & nous remarquerons ſeulement que cette paſſion tient toutes les parties du corps ſuſpenduës entre la crainte & l'aſſurance; de ſorte que ſi une partie du ſourcil marque la crainte, l'autre partie marque de la ſûreté, ainſi toutes les parties du corps & du viſage ſont partagées & entremêlées du mouvement de ces deux paſſions.

LA CRAINTE.

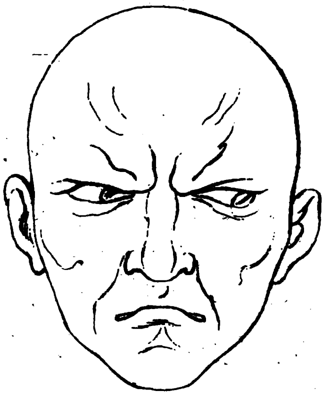
MAIS s'il n'y a point d'aparence d'obtenir ce qu'on desire, alors la crainte ou le desespoir prend la place de l'esperance, & le mouvement de la crainte s'exprime par le sourcil un peu élevé du côté du nez, la prunelle étincelante & dans un mouvement inquiet, située dans le milieu de l'œil, la bouche ouverte, se retirant en arriere, & plus ouverte par les côtés que par le milieu, aïant la lévre de dessous plus retirée que celle du dessus. La rougeur est plus grande même qu'en l'amour ni au desir, mais elle n'est pas si belle, car elle tient de la couleur livide, les lévres sont de même, & elles sont aussi plus seiches, quand la passion de l'amour change la crainte en jalousie.

18

La Crainte.

Fig 18

19



de la Jalousie naist l'auersion

Fig 19

LA JALOUSIE.

S'Exprime par le front ridé, le sourcil abattu & froncé, l'œil étincelant, & la prunelle cachée sous les sourcils tournés du côté de l'objet qui cause la passion, le regardant de travers & d'un côté contraire à la situation du visage, la prunelle doit paroître sans arrêt & pleine de féu, aussi bien que le blanc de l'œil & les paupieres; les narines pâles, ouvertes, & plus marquées qu'à l'ordinaire. & retirées en arriere, ce qui fait paroître des plis aux joües: la bouche pourra être fermée, & faire connoître que les dents sont serrées, la lévre de dessous excede celle de dessus, & les coins de la bouche seront retirés en arriere, & seront fort abaissés; les muscles des machoires paroîtront enfoncés.

Il y a une partie du viſage dont la couleur ſera enflâmée, & l'autre jaunâtre, les lévres pâles ou livides.

21

La Haine

Fig. 20.

LA HAINE,

DE la jalousie s'engendre la haine ; & comme la haine & la jalousie ont un grand rapport entr'elles, & que leurs mouvemens exterieurs sont presque semblables, nous n'avons rien à remarquer en cette passion de different ni de particulier, qui ne soit dans la precedente. Aprés avoir parlé de la jalousie & de la haine, nous pouvons passer à la tristesse.

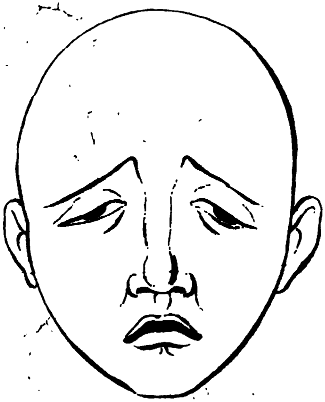
LA

LA TRISTESSE.

COMME nous avons dit, la tristesse est une langueur désagreable, où l'ame reçoit des incommodités du mal ou du défaut que les impressions du cerveau lui representent.

Cette passion se figure aussi par des mouvemens qui semblent marquer l'inquietude du cerveau, & l'abattement du cœur, car les côtés des sourcils sont plus élevés vers le milieu du front, que du côté ces joües ; & celui qui est agité de cette passion, a les prunelles troubles, le blanc de l'œil jaune, les paupiercs abattuës & un peu enflées, le tour des yeux livide, les narines tirant en bas, la bouche entr'ouverte & les coins abaissés, la tête paroît nonchalamment

22



Tristesse et ab atement de coeur —

Fig 23

ment panchée ſur une des épaules, toute la couleur du viſage eſt plombée, & les lévres pâles & ſans couleur.

Don-

Douleur corporelle.

MAIS ſi la triſteſſe eſt causée par quelque douleur corporelle, & que cette douleur ſoit aiguë, tous les mouvemens du viſage paroîtront aigus, car les ſourcils qui s'élevent en haut, le ſeront encore plus que dans la precedente paſſion, & s'approcheront plus prés l'un de l'autre; la prunelle ſera cachée ſous le ſourcil, les narines s'éléveront auſſi de ce côté-là, & marqueront un plis aux joües, la bouche ſera plus ouverte que dans la precedente action, & plus retirée en arriere, & ſera une eſpece de figure carrée en cet endroit-là. Toutes les parties du viſage paroîtront plus ou moins marquées, & plus agitées ſelon que la douleur ſera violente.

24 *Extreme Douleur Corporelle*

Fig. 24

Douleur Egüe

Fig. 25.

25

La Joye

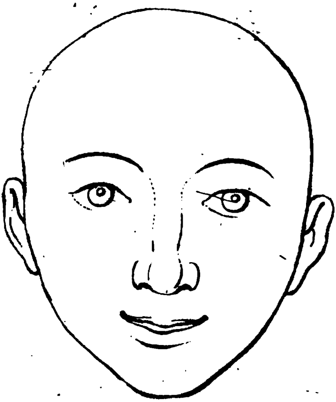


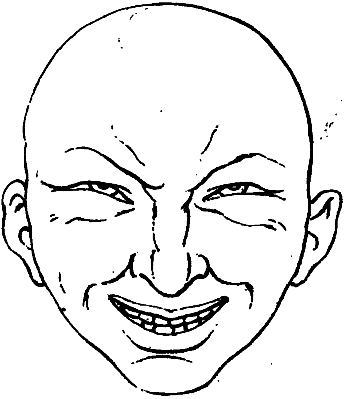
Fig.26

LA JOIE.

SI au lieu de toutes les passions dont nous venons de parler, la joie s'empare de l'ame, les mouvemens qui l'expriment sont bien differens de ceux que nous venons de remarquer, car en cette passion le front est serain, le sourcil sans mouvement, élevé par le milieu, l'œil mediocrement ouvert & riant, la prunelle vive & éclatante, les narines tant soit peu ouvertes, la bouche aura un peu les coins élevés, le teint vif, les jouës & les lévres vermeilles.

LE RIS.

ET si à la joie succede le ris, ce mouvement s'exprime par les sourcils élevés vers le milieu de l'œil, & abaissés du côté du nez, les yeux presque fermés, la bouche paroîtra entr'ouverte, & fera voir les dents, les coins seront retirés en arriere, & s'eleveront en haut, ce qui fera faire un plis aux joües qui paroîtront enflées & surmonter les yeux, le visage sera rouge, les narines ouvertes, & les yeux peuvent paroître moüillés, ou jetter quelques larmes qui étant bien differentes de celles de la tristesse, ne changent rien au mouvement du visage, mais bien quand elles sont excitées par la douleur.



le Ris

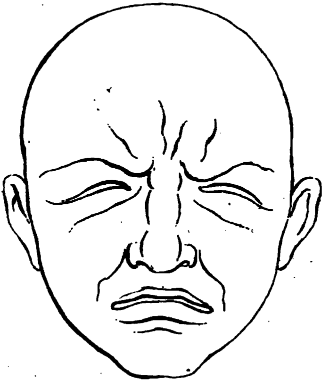
Fig. 27.

27

Le Pleurer

Fig. 28.

27



Mouvement composé

Fig. 29.

LE PLEURER.

Alors celui qui pleurera aura le sourcil abaissé sur le milieu du front, les yeux presque fermés, fort mouillés & abaissés du côté des joües, les narines enflées, & tous les muscles & veines du front seront apparens; la bouche sera demie ouverte, ayant les côtés abaissés, faisant des plis aux joües, la lévre de dessous paroîtra renversée, & se poussera en avant, tout le visage sera ridé & froncé, la couleur fort rouge, principalement à l'endroit des sourcils, des yeux, du nez & des joües.

LA COLERE.

LOrsque la colere s'empare de l'ame, celui qui ressent cette passion, a les yeux rouges & enflâmés, la prunelle égarée & étincelante, les sourcils tantôt abatus, tantôt élevés l'un comme l'autre, le front paroîtra ridé fortement, des plis entre les yeux, les narines paraîtront ouvertes & élargies, les lévres se pressant l'une contre l'autre, & la lévre de dessous surmontera celle de dessus, laissant les coins de la bouche un peu ouverts, formant un ris cruel & dedaigneux.

Il semblera grincer les dents, il paroîtra de la salive à la bouche, son visage sera pâle en quelque endroit, & enflâmé en d'autres & tout enflé les veines du front, des tempes, & du col seront enflées & tendues, les cheveux herissés, & celui qui ressent cette passion, s'enfle au lieu de respirer,

28

la Colere

Fig. 30.

28

Colere

Fig. 31.

28

La Colere

Fig 32

rer, parce que le cœur eſt oppreſſé par l'abondance du ſang qui vient à ſon ſecours.

A la colere ſuccede quelquefois la rage ou le deſeſpoir.

L'extrême desespoir.

IL se peut exprimer par un homme qui grince les dents, écume, & qui se mord les lévres, & qui aura le front ridé par des plis qui descendent du haut en bas, les sourcils seront abaissés sur les yeux, & fort pressés du côté du nez : il aura l'œil en feu, plein de sang, la prunelle égarée, cachée sous le sourcil, & dans le bas de l'œil elle paroîtra étincelante & sans arrêt ; ses paupieres seront enflées & livides ; les narines grosses & ouvertes s'éleveront en haut, & le bout du nez tirera en bas, les muscles & tendons de cette partie seront fort enflés, ainsi que toutes les veines & nerfs du front, des tempes, & des quatre parties du visage ; le haut des joües paroîtra gros, marqué & serré à l'endroit de la machoire, la bouche qui sera ouverte se retirera fort en arriere, & sera plus ouverte par

les

30

Extreme Desespoir

Fig. 33.

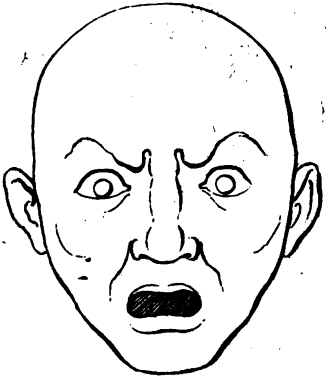
les côtés que par le milieu, la lévre de dessous sera grosse & renversée, & toute livide ainsi que tout le reste du visage; il aura les cheveux droits & herissés.

LA RAGE.

A De ſemblables mouvemens que le deſeſpoir, mais ils ſemblent être encore plus violens, car le viſage ſera preſque tout noir, couvert d'une ſueur froide, les cheveux heriſſés, les yeux égarés & dans un mouvement contraire, la prunelle tirant tantôt du côté du nez, & tantôt ſe retirant dans les coins de l'œil adu côté des oreilles; toutes les paties du viſage ſeront extrémement mrquées & enflées.

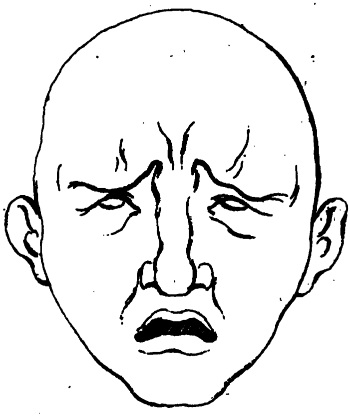
OR INST OXFORD

Colere meslée de rage
Fig. 34.



Étonnement avec frayeur

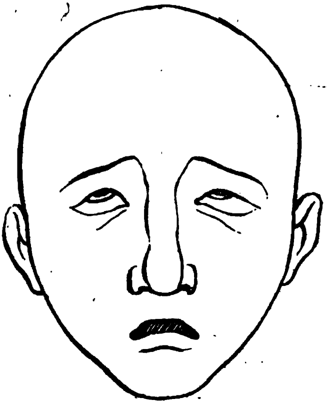
Fig. 35.



Douleur aigue de Corps et desprit

Fig. 35.

32



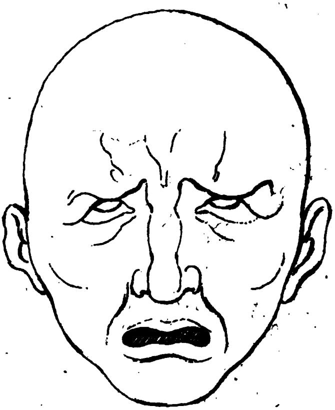
Mouuement de douleur

Fig. 37.

Colere meslée de Crainte

Fig. 38.

32



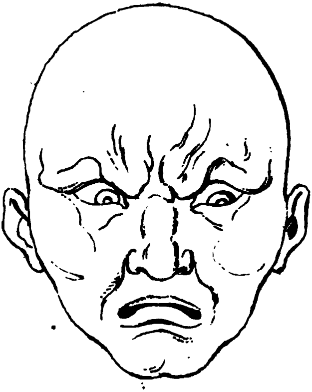
Mouuement composé

Fig.39.

Compation.

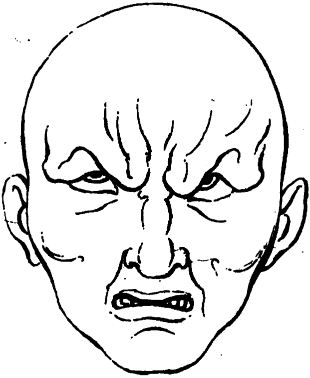
Fig. 40.

32



Mouuement violent.

Fig. 41.



Autre mouuement violent

Fig. 42.

32

Mouuem.t violent ou le cœur se roidit

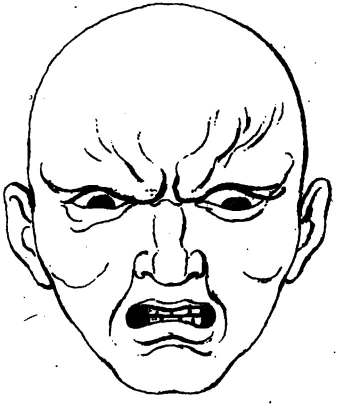


Fig. 43.

VOila, MESSIEURS, une partie des mouvemens exterieurs que j'ai remarqués sur le visage.

Mais comme nous avons dit dans le commencement de ce discours, que les autres parties du corps peuvent servir à l'expression, il sera bon d'en dire quelpue chose en passant.

Si l'Admiration n'apporte pas grand changement dans le visage, elle ne produit guéres d'agitation dans les autres parties du corps, & ce premier mouvement peut se representer par une personne droite, aiant les deux mains oüvertes, les bras approchans un peu du corps, les pieds l'un contre l'autre & en méme situation.

Mais dans l'Estime le corps sera un peu courbé, les épaules tant soit peu

élevées, les bras ploiés & joignant le corps, les mains ouvertes & s'approchant l'une contre l'autre, & les genoux ploiés.

Dans la Veneration le corps sera encore plus courbé que dans l'Estime, les bras & les mains seront presque joints, les genoux iront en terre, & toutes les parties du corps marqueront un profond respect.

Mais en l'action qui marque la Foi, le corps peut être tout à fait incliné, les bras ploiés & joignant le corps, les mains croisées l'une sur l'autre, & toute l'action doit marquer une profonde humilité.

Le Ravissement, ou extase peut faire paroître le corps renversé en arriere, les bras élevés, les mains ouvertes, & toute l'action marquera un transport de joie.

Dans le Mépris & l'Aversion le corps peut se retirer en arriere, les bras dans l'action de repousser l'objet pour lequel on a de l'aversion; il peu-

peuvent se retirer en arriere, & les piés & les jambes faire la même chose.

Mais en l'Horreur les mouvemens doivent être bien plus violens que dans l'Aversion, car le corps paroîtra fort retiré de l'objet qui cause de l'horreur, les mains seront fort ouvertes, & les doigts écartés, les bras fort serrés contre le corps, & les jambes dans l'action de courir.

La Frayeur a bien quelque chose de ces mouvemens, mais ils paroissent plus grands, & plus étendus; car les bras se roidiront en avant, les jambes seront dans l'action de fuir de toutes leurs forces, & toutes les parties du corps paroîtront dans le désordre.

Toutes les autres passions peuvent produire des actions au corps selon leur nature, mais il y en a qui ne sont pas presque sensibles, comme l'Amour, l'Esperance & la Joie; car ces Passions ne produisent pas de grands mouvemens au corps.

La Triſteſſe ne produit qu'un abattement de cœur, auſſi bien qu'en toutes les autres parties du viſage.

La Crainte peut avoir quelques mouvemens pareils à la Fraieur, quand elle n'eſt cauſée que par l'apprehenſion de perdre quelque choſe, ou qu'il n'arrive quelque mal. Cette paſſion peut donner au corps des mouvemens qui peuvent être marqués par les épaules preſſées, les bras ſerrés contre le corps, les mains de même, les autres parties ramaſſées enſemble, & ploiées comme pour exprimer tremblement.

Le Déſir peut ſe marquer par les bras étendus vers l'objet que l'on déſire ; tont le corps peut s'incliner de ce côté-là, & toutes les parties paroîtront dans un mouvement incertain & inquiet.

Mais en la Colere tous les mouvemens ſont grands & fort violens, & toutes les parties ſont agitées ; les muſcles doivent être fort apparens,

plus

plus gros & enflés qu'à l'ordinaire, les veines tenduës, & les nerfs de même.

Dans le Désespoir toutes les parties du corps sont presque en même état que dans la Colere, mais elles doivent paroître plus désordonnées ; car on peut faire un homme qui s'arrache les cheveux, qui se mord les bras, qui se déchire tout le corps, qui court & se précipite.

Il y autoit encore d'autres choses à remarquer, si nous voulions exprimer toutes les Passions par le menu & dans leurs circonstances : Mais, MESSIEURS, vous agrérez ce petit échantillon du travail que j'ay fait, pour suivre les sentimens de Monseigneur nôtre Protecteur ; & le recevrez comme un travail proportionné à ma santé, & autant que me l'ont pû permettre mes autres occupations Je sçai qu'il y a encore un grand nombre de Passions que je n'ai point touchées içi, par la crainte que

j'ai eu de vous ennuier, & d'abuser de vôtre patience ; mais lorsque ce cera à mon tour de parler dans cette Assemblée, je tâcherai à vous entretenir de la Phisonomie, des effets differens qui qui causent les Passions selon la diversité des sujets qui la reçoivent.

ABREGE

ABREGÉ D'UNE CONFERENCE DE MONSIEUR le BRUN, Sur la PHISONOMIE.

LES santimens que quelques naturalistes ont écrit de la Physionomie, sont que les affections de l'ame suivent le temperamment du corps, & que les marques exterieures sont des signes certains des affections

 de

de l'ame que l'on connoiſt en la forme de chaque animal, ſes moeurs & ſa complexion ; par exemple, le Lion eſt robuſte & nerveux, auſſi il eſt fort ; le Leopard eſt ſoûple & delicat, il eſt fin & trompeur ; l'Ours eſt ſauvage, farouche & terrible, il eſt auſſi cruel ; de ſorte que les formes exterieures marquant le naturel de chaque animal, les Phiſionomiſtes diſent, que s'il arrive qu'un homme ait quelque partie du corps ſemblable à celle d'une bête, il faut de cette partie tirer des conjectures de ſes inclinations, ce que l'on apelle Phiſionomie : que le mot de Phiſionomie eſt un mot composé du Grec, qui ſignifie regle ou loi de nature, par les quelles les affections de l'ame ont du raport à la forme du corps : qu'ainſi il y a des ſignes fixes & permanens qui font connoître les paſſions de l'ame, a ſcavoir celles qui reſident en la partie ſenſitive. Quelques Philoſophes ont dit, pue l'on peut exercer cette ſci-

ence

ence par dissimilitude, c'est a dire par les contraires, par exemple si la dureté du poil est un signe du naturel rude & farouche, la molesse l'est d'un qui sera doux & tendre, de même si la poitrine couverte d'un poil epais est le signe du naturel chaud & colere, celle qui est sans poil marque la mansuetude & la douceur.

D'autres disent, que pour sçavoir quelles sont les parties ou les signes qui marquent les affections des animaux, il faut faire cette distinction, les uns sont propres & les autres sont communes, les propres sont particulieres a une seule espece, les autres conviennent à pleusieurs, comme la lubricité, quoiquelle le soit davantage aux boucs, aux ânes & aux pourceaux; les autres animaux ne laissent pas d'en estre aussi émeus; Donc pour connoître le signe propre, il faut considerer une seule espece d'animal, universellement sujette à une même passion, & ensuitte une autre

eſpece, en la quelle cette paſſion ne ſe rencontre qu'en particulier, pour exemple du ſigne de la force, il faut conſiderer toutes les eſpeces d'animaux, le Lion, le Taureau, le Cheval, le Sanglier &c. Et ſi le ſigne qui eſt au Lion eſt auſſi aux autres, & que les animaux foibles ne l'ayent pas, i faut reconnoître que c'eſt le ſigne de la force.

Il y en a qui diſent, que le ſigne de la force eſt d'avoir les extrémités grandes comme au Lion, ce qui eſt douteux, puiſque quelques autres animaux, comme le Taureau & le Cheval &c. ne les ont pas grandes, mais fort nerveuſes & bien articulées. Quelques uns diſent que les animaux ont pluſieurs affections, par exemple, le Lion eſt vaillant, fort & colere. Pour diſtinguer le ſigne de valeur, il faut remarquer, ſi les Taureaux & les autres animaux qui ſont forts, ont les deux ſignes, par exemple ſes lions ont de grandes extre-

mitez

mitez : & le front élevé, si les autres animaux qui sont forts, n'ont pas le front élevé, il faudra dire par conséquent, que le front élevé est le signe de la valeur, & les grandes extrémitez le signe de la force; Voilà quels sont les santimens des anciens Phisionomes, lesquels étendent leurs observations sur toutes les parties du corps & même sur la couleur.

Mais il est plus apropos de se réduire à ce qui peut estre necessaire aux Peintres, car quoi qu'on dise que le geste de tout le corps soit un des plus considerables signes qui marquent la disposition de l'Esprit, l'on peut néanmoins s'arêter aux signes qui se recontrent en la teste, suivant ce que dit Apulée, que l'homme se montre tout entier en sa teste & qu'à la verité si l'homme est dit le racourci du Monde entier, la teste peut bien estre dite le racourci de tout son corps, que les animaux sont autant differens dans leurs inclinations, comme les hom-

hommes le ſont dans leurs affections. Il faut donc premiérement obſerver les inclinations, que chaque animal a dans ſa propre eſpece, enſuite chercher dans leur Phyſionomie les parties qui marquent ſingulierement certaines affections dominantes, par exemples les pourceaux ſont ſales, lubriques, gourmands & pareſſeux. Or l'on doit remarquer quelle partie marque la gourmandiſe, la lubricité & la pareſſe, parce que quelque homme pourroit avoir des parties reſſemblantes à celle d'un pourceau qui n'auroit pas les autres, & ainſi il faut ſçavoir premierement quelles parties ſont afféctées à certaines inclinations. En ſecond lieu la reſemblance & le raport des parties de la face humaine avec celle des animaux, & enfin reconnoître le ſigne qui change tous les autres, & augmente ou diminuë leur force & leur vertu, ce qui ne ſe peut faire entendre que par demonſtration de figure.

L'on remarque que les Animaux qui ont le nez élevés par dessus sont audacieux, que l'audace est quand un Animal entreprend témérairement un combat n'ayant pas de force pour le soutenir, d'où vient que ce qui est audace a un mouton est valeur à un Lion ; la difference qu'il y a de la face humaine à celles des brutes, est que l'homme a les yeux situez sur une même ligne qui traverse droit au nerf des oreilles, lequel conduit á l'ouye, les animaux Brutes au contraire ont l'œil tirant en bas vers le nez plus ou moins, suivant leurs affections naturelles. Secondement l'homme éléve la prunelle en haut, ce que les animaux ne sçauroient faire sans lever le nez, le mouvement de leur prunelle tournant bien en bas, tant que quelquefois le blanc paroist beaucoup au dessus ; mais jamais ils ne les élevent en haut. Troisémement, les sourcils des animaux ne se rencontrent jamais, & baissent toûjours.

jours leurs pointes en bas, mais ceux de l'homme s'approchent au milieu du front & haussent leur pointes du coté du nez.

L'on demontre par un triangle, que les impressions des sentimens des animaux se portent du nez a l'ouye, & de-là au cœur dont la ligne d'en bas vient fermer son angle à celle qui est sur le nez, & que quand cette ligne traverse tout l'œil, & que celle d'en bas passe au travers de la geule, cela marque que l'animal est feroce, cruel & carnacier.

Il se fait encore un petit triangle, dont la pointe est au coin exterieur de l'œil, d'où la ligne suivant le trait de la paupiere superieure forme une angle avec celle qui vient du nez, quand la pointe de cet Angle se rencontre vers le front, c'est une marque d'esprit, comme l'on voit aux Elephans, aux Chamaux & aux signes, & si cet angle tombe sur le nez, cela marque la stupidité & l'imbecilité,

lité, comme aux Anes & aux Moutons; ce qui eſt plus ou moins ſelon que l'angle ſe rencontre, ou plus haut ou plus bas, & l'on demontre toutes ces choſes par des exemples deſſinez ſur le naturel.

CATALOGUE

Des Livres qui ſe trouvent chez FRANÇOIS van-der PLAATS Libraire dans le Gaperſteeg.

Entretiens ſur les vies & ouvrages des plus Excellens Peintres par Mr. Félibien. 2 *vol.* 4.

Oeuvres de Plutarque de la traduction de Mr. Amyot. fol. 4. *vol.*

Dictionaire de l'Academie Françoiſe. fol. 4 *vol. Edition de Paris.*

Dictionaire François par Richelet augmenté. 4.

Dictionaire François, Alleman, Latin, par Duez 4.

Dictionaire François, Italien, Alleman, d'Oudin. 8. 3 *vol.*

----- *François, Italien & Latin,* 8. 3. *vol.*

Dictionaire Italien-Allemand, & Allemand-Italien de Caſtelli, 4. 1700.

Atlas François, 6. *vol. in folio.*

L'Hiſtoire de Guillaume III. Roy de la Grande Bretagne, par Medailles. fol.

Hiſtoire des Flagellans, traduite du Latin de l'Abbé Boileau, *Docteur de Sorbonne,* 12.

Grævii

CATALOGUE.

Grævii Thesaurus Antiquitatum Romanarum. XII. vol. *in fol.*

Erasmi Opera omnia, fol. 9. tomi.

Biblia Polyglotta Briani Waltoni, cum Lexico Castelli. 8 vol.

Hippocratis & Galeni Opera omnia, Gr. Lat. Ed. Parisiensis. fol. 13. tom.

Cointe Annales Ecclesiastici Francorum, fol. 8. tom. ed. du Louvre.

Plutarchus Gr. Lat. Edit. Parisiensis. 2. tom. fol.

Ciceronis Opera omnia, Ed. Parisiensis, apud Stephanum, fol. 4. tomi.

Pindarus Gr. Lat. Ed. Oxoniensis. fol.

Lycophron Gr. Lat. Ed. Oxoniensis, fol.

Thucydides Gr. Lat. Ed. Oxoniensis, fol.

Xenophon Gr. Lat. Ed. nova Oxon. 6. tom. in 8.

Theocritus cum notis Scaligeri, Casaub. & Heinsii, Gr. Lat. Ed. Cantabrigiæ, fol.

Euripides, Gr. Lat. Ed. Cantabrigiæ, fol.

Herodotus Halicarnassæus Gr. Lat. Ed. Londinensis, fol.

Catullus. Tibullus, Propertius, cum not. Passeratii &c. Ed. Parisiensis. fol.

Uptonius de Studio Militari. Ed. Londinensis,

Du-Cange Familia Bysantina. fol.

Wallis Opera Mathematica. fol. 3. vol. Londini.

Clavii Opera Mathematica. fol. Compl.

Historiæ Britannicæ & Anglicanæ Scriptores XX. Thom. Gale. fol. 2. vol. Editio Oxoniensis.

On trouve chez ledit van-der Plaats *outre cela, toutes sortes de Livres François, Grecs, Latins, Allemands, Italiens, Anglois, &c. le tout à un juste prix.*

51627398